

De plus en plus de jeunes sous antidépresseurs !

En dix ans, le nombre de patients sous antidépresseurs a augmenté de près de 13 %. Des chiffres inquiétants et qui ne semblent pas vouloir aller en diminuant. En 2016, 1.202.040 patients étaient recensés sous antidépresseurs. À l'échelle des 11 millions de Belges, ce chiffre est pour le moins alarmant.

Un Belge sur dix a donc fait appel à son médecin afin de faire taire son mal-être grâce à la chimie. Plus inquiétant encore : les enfants subissent le même traitement. D'après une enquête de l'Inami, 214 enfants de moins de 5 ans et 747 enfants entre 6 et 10 ans ont reçu des antidépresseurs en 2016. De 11 à 15 ans, on atteint 3.125 personnes et 14.480 pour la tranche 16-20 ans.

« On prescrit surtout ces médicaments aux adolescents qui sont stressés, ont vécu des traumatismes ou présentent des troubles du sommeil. Mais l'efficacité n'est pas prouvée chez les ados et les enfants. C'est une pratique controversée car il est compliqué de réaliser des tests cliniques sur cette tranche d'âge. On extrapole donc les résultats obtenus sur les adultes », commente le docteur Lepage, pédopsychiatre namurois qui reconnaît toutefois utiliser ce type de médication de façon assez exceptionnelle.

EN DERNIER RECOURS

« Je ne les prescris qu'après avoir testé d'autres solutions comme une psychothérapie familiale ou des régulateurs d'humeur qui sont très bien tolérés par les enfants. D'autant qu'il y a très peu de dépressions caractérisées chez les enfants. On parle plutôt de symptômes dépressifs », nuance le médecin.

La prescription d'antidépresseur est donc une solution de dernier recours mais certains médecins préfèrent cette option plus facile à la prise en charge à long terme de leur patient. Reste que pour les bambins, ces médicaments ne sont pas la panacée. D'autant que ce sont les mêmes molécules que l'on donne aux adultes, dosées différemment : en fonction du poids de l'enfant. Il est toutefois très rare de prescrire ce genre de médication à de jeunes enfants.

« Les chiffres que vous me donnez m'étonnent. À des enfants si jeunes, je préfère prescrire des neuroleptiques atypiques qui sont efficaces pour les enfants hyperactifs par exemple. Il arrive qu'on n'ait pas le choix car on n'obtient pas de résultats, ou pas assez vite. Et puis certains enfants souffrent vraiment de gros troubles du comportement. Mais c'est plutôt une exception. Ce n'est pas la règle ! », précise encore le pédopsychiatre. ●

FANNY JACQUES